

Les partisans du trône, du sabre, de l'autel sous la protection des prétoires républicains vont pouvoir étaler, dimanche, leur provocante cortège.

Paris Révolutionnaire tolèrera-t-il cette insulte ?
Et n'y aurait-il de liberté que pour la calotte et les gens du roya ?

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Rédaction : PIERRE MUALDES
Administration : PIERRE ODEON
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
(Chèque postal : Odéon 950-32, Paris)

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"	
FRANCE	ÉTRANGER
Un an ... 22 fr.	Un an... 39 fr.
Six mois... 11 fr.	Six mois... 15 fr.
Trois mois... 5.50	Trois mois... 7.50
Cheque postal : P. Odéon 950-32	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

N'EMPECHERONS-NOUS PAS CELA ?

Après Alamarcha, les autres...

Nous apprenons, mercredi dernier — trop tard pour l'insérer dans notre « Libertaire » — que le gouvernement français venait de décider, suivant en cela l'aviso de sa Chambre des mises en accusation, la livraison d'Ascaso, de Durutti et de Jover à la police argentine.

Ainsi, après avoir livré à l'Espagne le camarade Alamarcha (1), que l'Argentine ne pouvait réclamer, nos ministres républicains s'apprentent à donner une autre preuve de leur servilité au dictateur Primo de Rivera.

Laisser-nous accompagner ce second forfait. La classe ouvrière n'aura-telle pas un sursaut de révolte devant les infâmes maquignonnages des gouvernements ? Les républiques — chefs et troupes — qui se plaisent à vante le beau nom de la France à l'étranger en ce qui concerne son droit d'asile, vont-ils réagir plus catégoriquement ?

Si nous le voulons tous d'un même cœur, d'une même énergie, les trois coureux libéraux ne voguent qu'envers la chambre de tortures de l'Argentine.

Mais tous le voudront-ils ?

A l'issue du meeting de vendredi, cet ordre du jour fut chaleureusement acclamé :

Les 3.000 assistants réunis salles des Sociétés Savantes, pour protester contre la décision du Gouvernement français d'extrader d'Ascaso, Durutti et Jover, demandent unanimement aux organisateurs de la réunion, aux orateurs et à une délégation des journalistes qui ont protesté contre un tel projet, de se rendre auprès du président du Conseil et de lui demander de ne pas considérer comme sans appel cette décision d'extradition.

Le communiqué lu vendredi aux journaliste

Ce qu'est l'Anarchie

Extrait d'un numéro unique publié à Londres en septembre 1900, après l'attentat et la condamnation de Bresci :

Contre toute doctrine nouvelle qui trouble la paix intellectuelle du plus grand nombre et attaque et menace un privilège, trois néfastes puissances entrent toujours en lutte : l'ignorance, la calomnie et la persécution.

Il en fut ainsi pendant tout le cours de l'évolution humaine et il est naturel qu'il en soit encore ainsi pour l'anarchisme qui bouleverse si profondément toutes les idées traditionnelles et inspire si grand'peur à ceux qui vivent et entendent continuer à vivre en exploitant et opprimant les autres. En vérité, on pouvait attendre un peu plus de sincérité et un peu plus d'honnêteté de ceux qui, tout en n'étant pas anarchistes, professent des idées de liberté et de justice ; mais le strict esprit du parti (qui commande de profiter, même déloyalement, des difficultés où tombe un parti adverse), l'avengement, dogmatique où aboutit toute école autoritaire et la peur blême excluent subordonnamen le triste accord où se trouvent aujourd'hui à notre égard la presse républicaine et socialistes d'Italie et les plus bas organes de police.

L'anarchie, c'est la violence », cri-ton de toutes parts, quand au contraire on sait de rester que l'anarchie est la négation de la violence, qu'elle est un idéal de société où il n'y a place pour aucune sorte d'oppression de l'homme par l'homme, ni du petit nombre par la masse, ni de la masse par le petit nombre.

Les tendances qui divisent les anarchistes sont nombreuses et variées, étant donné que l'anarchisme est une doctrine de liberté et de critique, qui ne reconnaît ni dogmes, ni autorité, la pensée et l'action de ses adeptes prennent différentes formes selon les dispositions intellectuelles et morales de chacun et selon les circonstances extérieures au milieu desquelles chacun vit.

Il y a des anarchistes communistes, collectivistes et individualistes, il y a des anarchistes irreligieux et des anarchistes religieux ; il y a ceux qui croient le concept d'organisation partie intégrante de l'idée anarchiste et ceux qui croient l'organisation en contradiction logique et matérielle avec l'anarchie et cent conceptions diverses et souvent contradictoires les diviseant sur les questions de tactique. Ils discutent, polémiquent, se chamaillent, mais au milieu de toutes les divisions, une idée commune les caractérise tous et leur donne à tous le droit de revendiquer le qualificatif d'anarchiste et cette idée c'est que la force physique ne doit pas être employée par l'homme contre l'homme comme facteur d'ordre et d'évolution sociale.

C'est là l'idée fondamentale, l'idée vraiment neuve apportée par l'anarchisme, idée qui doit transformer toute la manière de vivre des hommes et ouvrir à l'humanité une voie nouvelle. Ni gouvernement, ni pouvoir législatif, ni force armée, ni droit, ni possibilité, pour aucun homme de contraindre les autres à se laisser exploiter et commander. Et si quelque conception en contradiction avec cette idée se trouve dans

listes par le garde des sceaux, à l'issue du Conseil de Cabinet, déclare que « la Chambre des mises en accusation a décidé que rien, dans le dossier, ne permettait d'attribuer aux crimes énoncés un caractère politique ».

Or, jamais Ascaso, Durutti et Jover — ni leurs avocats — n'ont prétendu sembler chose. Ils n'ont jamais nié le caractère méritoire de ces crimes, mais ils ont affirmé et prouvé, peut-on dire, qu'ils n'en étaient point les auteurs et que la police ne les accusait que pour mieux perdre les militaires révolutionnaires qu'ils s'honorent d'être. (Cela n'est pas niable, d'ailleurs, puisque, au lendemain de ces attentats de droit commun, la police argentine arrêta et relâcha, arrêta à nouveau et relâcha définitivement le directeur et la plupart des rédacteurs du journal anarchiste *El Libertario*.)

M. Poincaré examinera lui-même le dossier, entendra la défense et se prononcera.

Dans le cas, assez improbable, où le Président du Conseil ne satisfasse pas à ce vœu, la délegation devrait alors pour mission de se rendre auprès de MM. Herrero et Painlevé, et de leur demander de ne plus assumer de responsabilités dans un ministère qui se déshonore lui-même en laissant déshonorer trois braves gens, en les voulant à la torture et, sans doute, à la mort pour complaire aux policiers argentins dont les procédures inqualifiables ne sont plus à démontrer.

Pour des raisons indépendantes de la volonté des organisateurs, cet ordre du jour n'a pas encore été appliquée.

Il faudra bien qu'il le soit. Il faudra bien que MM. Herrero et Painlevé disent à la face du pays si la vie de trois innocents doit être sacrifiée à leurs portefeuilles.

(1) La semaine prochaine nous pensons être en mesure d'apporter, à la honte de nos ministres, sur cette affaire, certaines révélations.

Le communiqué lu vendredi aux journaliste

les écrits ou dans les actes de quelque anarchiste, elle est un reste de l'éducation autoritaire reçue et complètement effacée, elle est une influence de milieu à laquelle nous ne résistons ni tous ni toujours.

Est-ce là une irréalisable utopie ? N'est-ce pas plutôt la reconnaissance d'un fait ? L'humanité est arrivée à vivre et à se développer dans la mesure où le principe de liberté a pu résister au principe d'autorité et d'oppression.

Nous croyons que la violence élimine, les hommes s'organisent de la manière la plus convenable à tous ainsi qu'ils l'ont toujours fait jusqu'à présent dans les champs d'activité où n'entre pas le privilège et parmi les gens qui, ayant intérêt à rester ensemble et à collaborer, ne peuvent pas s'imposer les uns aux autres par la force. Ils s'organisent poussés soit par les nécessités de la vie et l'intérêt de chacun, soit par l'esprit de fraternité et de solidarité, qui s'élargit à mesure que diminue chez les uns la possibilité d'opprimer et chez les autres la nécessité de résister à l'oppression.

D'autre part, notre camarade Chazoff, ayant son départ pour l'hôpital Cochin où il est soigné pour une forte angine, nous a adressé la mise au point suivante :

LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME au SECOURS de SACCO et de VANZETTI

En attendant de tenir un meeting monstre, avec le concours de très hautes personnalités politiques, la Ligue organise, en faveur des deux martyrs, une

GRANDE RÉUNION

Vendredi 6 Mai à 20 h. 30

SALLE des SOCIÉTÉS SAVANTES, 8, RUE DANTON

PRENDRENT LA PAROLE :

**Victor BASCH, Alfred DOMINIQUE
Jean LONGUET, Fernand CORCOS**

Tous les anarchistes de la région parisienne seront là, nous n'en doutons pas, vendredi soir. Si vendredi prochain, les lecteurs du *Libertaire* n'accompagnent point le petit effort que nous leur demandons, ce serait à désespérer.

Mais, nous avons confiance !

La Répression

UNE MANIFESTATION
AU QUARTIER POLITIQUE

Le quartier politique de la Santé compte actuellement onze personnes dont 4 anarchistes et 7 communistes, entre autres Monnousseau, arrêté dimanche à Dunkerque. Faisons remarquer en passant que MM. Maurras et Daudet, condamnés, eux aussi, définitivement, auront loisirs de se pavanez dimanche prochain en tête du cortège de chienlit en l'honneur de la pucelle — Liberté, Égalité, Fraternité ...

Dimanche dernier, 1^{er} mai, les camarades détenus, énervés par le retard apporté à l'octroi de leurs listes de visiteurs, et voulant protester également contre la nourriture qui, depuis quelque temps, est infecte, se livrèrent à une manifestation. Un drapé rouge fut hissé à un arbre de la cour, et le quartier retint de chants révolutionnaires.

Pour les punir, le directeur de la prison annonça qu'il leur supprimait toutes visites pendant huit jours.

Les camarades détenus à la Santé nous font savoir qu'ils ne sont pas décidés à se laisser brimer, et qu'ils emploieront tous les moyens pour faire respecter leurs droits. D'autre part, notre camarade Chazoff, ayant son départ pour l'hôpital Cochin où il est soigné pour une forte angine, nous a adressé la mise au point suivante :

Mon cher Mualdes,

Une petite erreur me concernant s'est glissée dans l'article intitulé « Toujours des arrestations et la honteuse contrainte par corps », publié dans le *Libertaire* de la semaine dernière.

Ce n'est pas pour la « Contrainte par corps » que je vais refuser ma libération le 31 mai prochain. Arrêté le 30 novembre 1926 pour purger une peine de huit mois de prison (*affaire Cottin*) je devrais légalement sortir le 31 mai, puisqu'il est d'usage que nous bénéficions au régime cellulaire d'une réduction du quart de la peine. Il n'y a pas de précédent qu'un prisonnier condamné à plus de trois mois n'ai pas bénéficié de cette réduction. Or, l'administration pénitentiaire entend me garder ici jusqu'au 30 juillet, c'est-à-dire deux mois de trop. J'ai protesté à cet effet auprès de M^r Torres, qui fera le pense le nécessaire.

J'ai d'autre part recu les derniers avis relatifs à mes amendes, m'invitant à payer

dans les 48 heures les sommes dues à l'Etat ou de subir un nouvel emprisonnement de quatre mois et six mois de prison, sans confusion naturellement.

J'espère néanmoins, ne serai-je que pour quelques jours, être libéré le 31 mai. Bien fraternellement à toi et aux amis.

J. Chazoff.

Il appartenait à un gouvernement dit d'Union Nationale, auquel participent deux membres de la Ligue des Droits de l'Homme, de se montrer plus farouche dans la répression que les pires gouvernements réactionnaires.

Le prolétariat révolutionnaire doit relever le gant et montrer qu'il n'est pas nécessaire à laisser introduire en France des procédures empruntées aux pays de dictature.

Il appartient à un gouvernement dit d'Union Nationale, auquel participent deux membres de la Ligue des Droits de l'Homme, de se montrer plus farouche dans la répression que les pires gouvernements réactionnaires.

Le prolétariat révolutionnaire doit relever le gant et montrer qu'il n'est pas nécessaire à laisser introduire en France des procédures empruntées aux pays de dictature.

Le prolétariat révolutionnaire doit relever le gant et montrer qu'il n'est pas nécessaire à laisser introduire en France des procédures empruntées aux pays de dictature.

Le prolétariat révolutionnaire doit relever le gant et montrer qu'il n'est pas nécessaire à laisser introduire en France des procédures empruntées aux pays de dictature.

Le prolétariat révolutionnaire doit relever le gant et montrer qu'il n'est pas nécessaire à laisser introduire en France des procédures empruntées aux pays de dictature.

Le prolétariat révolutionnaire doit relever le gant et montrer qu'il n'est pas nécessaire à laisser introduire en France des procédures empruntées aux pays de dictature.

Le prolétariat révolutionnaire doit relever le gant et montrer qu'il n'est pas nécessaire à laisser introduire en France des procédures empruntées aux pays de dictature.

Le prolétariat révolutionnaire doit relever le gant et montrer qu'il n'est pas nécessaire à laisser introduire en France des procédures empruntées aux pays de dictature.

Le prolétariat révolutionnaire doit relever le gant et montrer qu'il n'est pas nécessaire à laisser introduire en France des procédures empruntées aux pays de dictature.

Le prolétariat révolutionnaire doit relever le gant et montrer qu'il n'est pas nécessaire à laisser introduire en France des procédures empruntées aux pays de dictature.

Le prolétariat révolutionnaire doit relever le gant et montrer qu'il n'est pas nécessaire à laisser introduire en France des procédures empruntées aux pays de dictature.

Le prolétariat révolutionnaire doit relever le gant et montrer qu'il n'est pas nécessaire à laisser introduire en France des procédures empruntées aux pays de dictature.

Le prolétariat révolutionnaire doit relever le gant et montrer qu'il n'est pas nécessaire à laisser introduire en France des procédures empruntées aux pays de dictature.

Le prolétariat révolutionnaire doit relever le gant et montrer qu'il n'est pas nécessaire à laisser introduire en France des procédures empruntées aux pays de dictature.

Le prolétariat révolutionnaire doit relever le gant et montrer qu'il n'est pas nécessaire à laisser introduire en France des procédures empruntées aux pays de dictature.

Le prolétariat révolutionnaire doit relever le gant et montrer qu'il n'est pas nécessaire à laisser introduire en France des procédures empruntées aux pays de dictature.

Le prolétariat révolutionnaire doit relever le gant et montrer qu'il n'est pas nécessaire à laisser introduire en France des procédures empruntées aux pays de dictature.

Le prolétariat révolutionnaire doit relever le gant et montrer qu'il n'est pas nécessaire à laisser introduire en France des procédures empruntées aux pays de dictature.

Le prolétariat révolutionnaire doit relever le gant et montrer qu'il n'est pas nécessaire à laisser introduire en France des procédures empruntées aux pays de dictature.

Le prolétariat révolutionnaire doit relever le gant et montrer qu'il n'est pas nécessaire à laisser introduire en France des procédures empruntées aux pays de dictature.

Le prolétariat révolutionnaire doit relever le gant et montrer qu'il n'est pas nécessaire à laisser introduire en France des procédures empruntées aux pays de dictature.

Le prolétariat révolutionnaire doit relever le gant et montrer qu'il n'est pas nécessaire à laisser introduire en France des procédures empruntées aux pays de dictature.

Le prolétariat révolutionnaire doit relever le gant et montrer qu'il n'est pas nécessaire à laisser introduire en France des procédures empruntées aux pays de dictature.

Le prolétariat révolutionnaire doit relever le gant et montrer qu'il n'est pas nécessaire à laisser introduire en France des procédures empruntées aux pays de dictature.

L'occupation des Usines en Italie (1920)⁽¹⁾

Madeiros sera brûlé le 27 courant, si la Cour suprême ne prononce son nouveau procès, son exécution n'aurait lieu qu'après y avoir témoigné et peut-être sa peine serait-elle commuée.

Au moment de l'interview dont nous venons de parler, le *Boston American*, de Hearst, chercha à en faire un défi du gouvernement aux peuples d'Europe, comme si ces derniers avaient une revue imprimée en Californie. Les scribes de Hearst pensent que personne en Europe ne se serait intéressé à nous, et s'il en avait été ainsi, ils auraient ensuite prétendu que le cas Sacco et Vanzetti laissait le monde bien indifférent. La police française se chargea de prouver le contraire.

Tout cela pour nous donner une idée de l'homme dont quelques-uns espèrent notre libération. Toutefois les choses ont changé depuis novembre dernier. Lorsqu'il parlait un brouillé avec le gouverneur venait d'être révélé à une forte majorité. On disait qu'il visait la candidature présidentielle. Maintenant, politiquement, il est liquidé. Il a fatigué tout le monde, ses créatures et ses collègues compris, si bien que toutes ses initiatives et propositions sont rejetées à la majorité de voix « orage », et plusieurs le traitent nettement de « vendeur » et « chargé d'or et d'ignorance ». Yer, déduis que lorsqu'il voyait la possibilité d'être choisi comme candidat présidentiel, il crut utile de poser au brouillé, sachant bien que désormais il faut se montrer tel pour dévoiler le premier citoyen des Etats-Unis. Maintenant qu'il ne se sent plus qu'à lui-même comme simple gouverneur et sait la majorité avec nous, il pourrait changer d'avis.

A dire vrai, ceux qui le connaissent bien prétendent qu'il est un homme droit et indépendant et qu'une fois convaincu de la bonté de notre cause... Il fera tout pour nous. Mais c'est la s'attacher à une touche d'honneur pour ne pas se noyer.

Comme conclusion, Thompson a demandé dans son recours à la Cour suprême : ou d'accorder un nouveau procès ou de renvoyer ce recours non plus à Thayer, mais à un autre juge de la Cour supérieure offrant des garanties d'impartialité. La Cour suprême pourra ainsi se prononcer de quatre façons : 1^{re} élever le recours ; 2^e accorder la révision ; 3^e remettre le recours à un juge de la Cour supérieure ; 4^e le renvoyer au juge Thayer avec préavis (la chose est légalement faisable) d'accorder un nouveau procès — et sanver ainsi la chère et le chou, tout en réhabilitant même le chevrier.

Si cela ne se fait pas, c'est que décidément nous serons sacrifiés aussi tôt que possible.

Quoique il en soit, nous luttons pour réaliser le pronostic de notre grand et bon Malatesta : « Il faudra, malheureusement, encore du temps, mais je crois que vous serez libérés ».

J'ai fini. Mes salutations à tous les bons camarades.

Ton Bartolomeo V.

6 avril 1927.

Ce matin, à 7 heures, en allant chercher le déjeuner, j'ai appris que la Cour suprême a rejeté notre pourvoir, nous refusant un nouveau procès. Je ne le sais pas encore, mais j'ai la certitude que c'est un refus à l'unanimité des voix.

Mais ne vous découragez point. En ayant toujours pour la bonne cause, Je re-nouvelle à toi et à tous les camarades mes salutations affectueuses.

Bartolomeo.

7 avril 1927, soir.

J'ai été immédiatement mis au secret dans une cellule de l'aile Cherry Hill, où sont détenus les condamnés à mort pendant les jours avant celui fixé pour leur exécution. Je ne suis plus parler avec personne et tous les journaux m'ont été enlevés. Hier soir, j'ai vu l'avocat et sur qui je refuse a été appuyé par tous les sept juges de la Cour suprême, aussi a-t-il décidé de ne plus présenter le nouveau pourvoir à cette Cour, comprenant enfin que c'est inutile. Le nouveau pourvoir sera donc présenté au gouverneur. Il m'a dit qu'aujourd'hui aurait lieu une réunion publique pour formuler la demande au gouverneur de nommer une commission d'enquête. Je ne puis te dire si la réunion a eu lieu, si elle a réussi, ce que le gouverneur a répondu, ce que la presse écrit ; je n'en sais rien.

L'avocat m'avait promis de revenir ce soir, tandis que c'est le sous-directeur, un brave homme, qui est venu m'annoncer que l'avocat s'était excusé par téléphone d'être retenu par une visite à faire à un archevêque qu'il voulait intéresser à mon cas. J'ai vu aujourd'hui sur le plancher de la cellule en face de la mième que deux tiers de mon nom en gros caractères, rien autre.

Il me semble, en somme, que l'affaire s'est terminée en queue de poisson, tout à coup, quand je croyais, au contraire, qu'elle ne se serait pendant un certain temps encore.

Pour en revenir au gouverneur, je te dirai que ce qu'il a déclaré en particulier et publiquement avant de s'embarquer pour l'Europe, l'hiver dernier, puis en France et ici encore, à son retour, prouve qu'il devrait prouver que pendant la fameuse interview, il n'avait pas en vue notre cas particulier et n'a donc pas fait allusion.

Car il a dit à tout le monde qu'il ignorait tout de notre cas, encore soumis aux cours et partant en dehors de sa compétence. Le moment venu, il l'étudiera à fond avec grande considération.

Dans son deuxième discours d'installation, il n'a pas soufflé mot sur les criminels et les crimes, tandis que dans le précédent il avait été terrible.

Il semblerait avoir changé. Mais je n'y crois pas trop. Les juges de la Cour suprême aussi ont mené la défense par le bout du nez, en lui laissant entrevoir tout le contraire de ce qu'ils affirment. Ils ont quelques peu peur, aussi temporels-ils, mais sont-ils et leur nous brûlent à la hâte. Il y a quelques mois, notre procureur a été arrêté et nous nous brûlent à la hâte. Les juges de la Cour suprême qui plus vite Sacco et Vanzetti seront exécutés, plus vite l'agitation que nous avons vue prendra fin aussi. Si leur exécution aboutit déjà ce soir, nous devons se faire, nous n'aurions pas pu en subir des outrages, comme le fait de West Bridgewater. J'entends faire tout ce que le loi permet et le plus rapidement possible pour porter Sacco et Vanzetti à leur justice finale. (Entendez à la cause électrique.)

En somme, nous voilà aux mains du brouilleur dans l'antichambre de la maison de la mort et nous pourrions être exécutés avant que cette lettre te parvienne.

Mais l'espère pourvoir t'écrire encore. Nous lutterons jusqu'à la fin. Ce n'est pas ma dernière lettre à toi, ni l'extrême affaire. Mais s'il l'était, qu'il te soit cher. Toujours à toi.

Bartolomeo.

Nos camarades étant désistés de tout nouveau pourvoir, le Juge Thayer a pu enfin prononcer le samedi 9 courant, à 10 heures du matin, les paroles sacramentelles :

Sacco et Vanzetti, vous êtes condamnés à mourir au moyen d'un courant électrique traversant votre corps jusqu'à ce que mort s'en suive, la semaine qui commence avec le dimanche 10 juillet de l'année de Notre Seigneur 1927.

Vanzetti répondit par un fier discours de défé à la magistrature américaine et à toute la société bourgeoise.

Travaillateurs, hommes de cœur et de conscience, au secours !

(1) Cet article devait paraître dans notre numéro du 1^{er} mai. Un retard dans la traduction en a seul retardé la publication. — N. D. R.

L'offensive fasciste

EN ANGLETERRE

Une des pages du mouvement ouvrier révolutionnaire, parmi les plus importantes et qui méritent souvenir et étude, est celle que le prolétariat italien a écrite sur le livre des faits concrets en août et septembre 1920, par l'occupation des usines métallurgiques. On doit pas oublier, au cours de cette occupation se dégage un large enseignement de tactique et de stratégie révolutionnaires dont il faudra tenir compte à l'avenir.

Il me manque, placé comme je le suis en dehors de mes habitudes et de mes moyens de travail, avec une mémoire pas trop fidèle sur tout ce qui se rapporte à des particularités précises, les éléments du fait sur lequel je devrais me baser pour reconstruire historiquement ce grandiose événement. Il me semble toutefois avoir assez exact devant moi l'ensemble général de cet acte de la classe ouvrière italienne, ensemble de souvenirs personnels qui me remplissent encore d'émotion et d'enthousiasme.

Lorsque les dirigeants de la Fédération Métallurgique de la Confédération Générale du Travail se décidèrent à donner — sous la pression de la masse laborieuse qui autrement aurait passé outre d'elle-même, et qui avait déjà commencé spontanément à agir par-ci pour sa propre compte — le mot d'ordre d'occuper les usines, je me trouvais à Milan, bâtie de Malatesta et à la rédaction d'*Umanità Nera* du quotidien anarchiste qui alors paraissait dans la capitale lombarde. Ce fut la révélation d'une force du prolétariat dont celui-ci peut-être n'avait pas encore conscience de posséder jusqu'à ce point ; et les espoirs qui en résultèrent furent si grands, que nous fûmes alors sentimenter près de la possible victoire.

A tête reposée, aujourd'hui, en me rappelant tous les faits qui avaient précédé ce mouvement, j'ai l'impression que le moment vraiment bon pour la révolution en Italie était déjà passé depuis au moins deux ou trois mois. Le moment culminant du maximum de potentiel pour la classe ouvrière et de plus grande faiblesse des classes dirigeantes avait été vers la fin juillet, lorsqu'une partie insurrection militaire et civile à Ancône avait contraint le gouvernement de Giolitti à interrompre les envois de troupes en Albanie et à renoncer à ses tentatives impérialistes sur ces terres d'outre-Adriatique. Ce fut alors que la bourgeoisie elle-même, rendue perplexe, se montra disposée à céder et même à faire sauter la monarchie ; et ce fut la faute principale du parti socialiste et de ses dirigeants révolutionnaires qui sont les actuels communistes, de se déclarer contre la lutte révolutionnaire par une intrinséque dogmatique et très formelle contre la fraction réformiste, qui alors paraissait la plus près de l'ordre du jour.

Les éléments les plus avancés du prolétariat, les anarchistes spécialement, soit par leur quotidien *Umanità Nera* et par la propagande personnelle qu'ils allaient faire tous les jours dans les usines (infaillible en cela pour sa force), soit par les organisations de classe auxquelles ils participaient, spécialement dans l'Union Syndicale Italienne — mirent tout de suite sur le terrain l'idée d'étendre le mouvement à toutes les autres industries et entreprises, l'appuyant par des mouvements de rue et avec la grève générale là où l'occupation futesse un impossible ou insuffisante.

Et cela avec le double but : un pratique de ne faire avorter par l'effet du boy-cottage du reste du capitalisme le mouvement métallurgique, l'autre dinationaliste d'arriver à travers le mouvement d'occupation de toutes les usines et de la terre à l'expropriation des propriétaires, à la révolution antimonarchique, antifasciste, anticapitaliste.

Je rappelle à ce propos un élégant article d'Enrico Malatesta, qui synthétisait toutes ces nécessités, démontrant que si on osait faire la révolution à ce moment, par le moyen de l'extension de l'occupation des usines, cette occasion aurait été pour une révolution la moins sanglante possible et la moins difficile. Cependant, si on laissait passer l'occasion et que tout fût fini avec le retour non troubé des patrons dans les usines et entreprises métallurgiques, la chose ne se serait pas arrêtée là, et qu'on serait revenu très en arrière. Comme une ritournelle, Malatesta répétait ce qu'il avait commencé à dire dès le premier moment de son retour en Italie huit mois auparavant : « Si nous n'allons pas à fond jusqu'à la défaite de la bourgeoisie Italienne, nous devrons payer avec des larmes de sang la peur que maintenant nous faisons aux classes dirigeantes et possédantes !

Je cite l'opinion de Malatesta parce que ce fut dit par lui avec clarté et précision : mais c'est l'opinion de tous les anarchistes, et de ceux qui se basent sur leurs directives. J'ai dit plus haut que le meilleur moment pour la révolution était alors déjà passé ; nonobstant, c'était encore très évidemment assez facilement et vite renverser les plus faibles égues successives qu'auraient opposées à la révolution triomphante la démocratie bourgeois et la social-démocratie.

Jusqu'à ce moment, la faiblesse de la résistance élastique et bourgeoisie avait été en augmentant toujours plus. La police elle-même était contrainte à céder devant les fractions minoritaires même du prolétariat, l'armée était secouée et je me rappelle que, entamée, les premières digues de la constitution monarchique et bourgeoisie, la révolution aurait passé outre et aurait, dans son mouvement ascendant de bouleversement, assez facilement et vite renversé les plus faibles égues successives qu'auraient opposées à la révolution triomphante la démocratie bourgeois et la social-démocratie.

Jusqu'à ce moment, la faiblesse de la résistance élastique et bourgeoisie avait été en augmentant toujours plus. La police elle-même était contrainte à céder devant les fractions minoritaires même du prolétariat, l'armée était secouée et je me rappelle que, entamée, les premières digues de la constitution monarchique et bourgeoisie, la révolution aurait passé outre et aurait, dans son mouvement ascendant de bouleversement, assez facilement et vite renversé les plus faibles égues successives qu'auraient opposées à la révolution triomphante la démocratie bourgeois et la social-démocratie.

Jusqu'à ce moment, la faiblesse de la résistance élastique et bourgeoisie avait été en augmentant toujours plus. La police elle-même était contrainte à céder devant les fractions minoritaires même du prolétariat, l'armée était secouée et je me rappelle que, entamée, les premières digues de la constitution monarchique et bourgeoisie, la révolution aurait passé outre et aurait, dans son mouvement ascendant de bouleversement, assez facilement et vite renversé les plus faibles égues successives qu'auraient opposées à la révolution triomphante la démocratie bourgeois et la social-démocratie.

Jusqu'à ce moment, la faiblesse de la résistance élastique et bourgeoisie avait été en augmentant toujours plus. La police elle-même était contrainte à céder devant les fractions minoritaires même du prolétariat, l'armée était secouée et je me rappelle que, entamée, les premières digues de la constitution monarchique et bourgeoisie, la révolution aurait passé outre et aurait, dans son mouvement ascendant de bouleversement, assez facilement et vite renversé les plus faibles égues successives qu'auraient opposées à la révolution triomphante la démocratie bourgeois et la social-démocratie.

Jusqu'à ce moment, la faiblesse de la résistance élastique et bourgeoisie avait été en augmentant toujours plus. La police elle-même était contrainte à céder devant les fractions minoritaires même du prolétariat, l'armée était secouée et je me rappelle que, entamée, les premières digues de la constitution monarchique et bourgeoisie, la révolution aurait passé outre et aurait, dans son mouvement ascendant de bouleversement, assez facilement et vite renversé les plus faibles égues successives qu'auraient opposées à la révolution triomphante la démocratie bourgeois et la social-démocratie.

Jusqu'à ce moment, la faiblesse de la résistance élastique et bourgeoisie avait été en augmentant toujours plus. La police elle-même était contrainte à céder devant les fractions minoritaires même du prolétariat, l'armée était secouée et je me rappelle que, entamée, les premières digues de la constitution monarchique et bourgeoisie, la révolution aurait passé outre et aurait, dans son mouvement ascendant de bouleversement, assez facilement et vite renversé les plus faibles égues successives qu'auraient opposées à la révolution triomphante la démocratie bourgeois et la social-démocratie.

Jusqu'à ce moment, la faiblesse de la résistance élastique et bourgeoisie avait été en augmentant toujours plus. La police elle-même était contrainte à céder devant les fractions minoritaires même du prolétariat, l'armée était secouée et je me rappelle que, entamée, les premières digues de la constitution monarchique et bourgeoisie, la révolution aurait passé outre et aurait, dans son mouvement ascendant de bouleversement, assez facilement et vite renversé les plus faibles égues successives qu'auraient opposées à la révolution triomphante la démocratie bourgeois et la social-démocratie.

Jusqu'à ce moment, la faiblesse de la résistance élastique et bourgeoisie avait été en augmentant toujours plus. La police elle-même était contrainte à céder devant les fractions minoritaires même du prolétariat, l'armée était secouée et je me rappelle que, entamée, les premières digues de la constitution monarchique et bourgeoisie, la révolution aurait passé outre et aurait, dans son mouvement ascendant de bouleversement, assez facilement et vite renversé les plus faibles égues successives qu'auraient opposées à la révolution triomphante la démocratie bourgeois et la social-démocratie.

Jusqu'à ce moment, la faiblesse de la résistance élastique et bourgeoisie avait été en augmentant toujours plus. La police elle-même était contrainte à céder devant les fractions minoritaires même du prolétariat, l'armée était secouée et je me rappelle que, entamée, les premières digues de la constitution monarchique et bourgeoisie, la révolution aurait passé outre et aurait, dans son mouvement ascendant de bouleversement, assez facilement et vite renversé les plus faibles égues successives qu'auraient opposées à la révolution triomphante la démocratie bourgeois et la social-démocratie.

Jusqu'à ce moment, la faiblesse de la résistance élastique et bourgeoisie avait été en augmentant toujours plus. La police elle-même était contrainte à céder devant les fractions minoritaires même du prolétariat, l'armée était secouée et je me rappelle que, entamée, les premières digues de la constitution monarchique et bourgeoisie, la révolution aurait passé outre et aurait, dans son mouvement ascendant de bouleversement, assez facilement et vite renversé les plus faibles égues successives qu'auraient opposées à la révolution triomphante la démocratie bourgeois et la social-démocratie.

Jusqu'à ce moment, la faiblesse de la résistance élastique et bourgeoisie avait été en augmentant toujours plus. La police elle-même était contrainte à céder devant les fractions minoritaires même du prolétariat, l'armée était secouée et je me rappelle que, entamée, les premières digues de la constitution monarchique et bourgeoisie, la révolution aurait passé outre et aurait, dans son mouvement ascendant de bouleversement, assez facilement et vite renversé les plus faibles égues successives qu'auraient opposées à la révolution triomphante la démocratie bourgeois et la social-démocratie.

Jusqu'à ce moment, la faiblesse de la résistance élastique et bourgeoisie avait été en augmentant toujours plus. La police elle-même était contrainte à céder devant les fractions minoritaires même du prolétariat, l'armée était secouée et je me rappelle que, entamée, les premières digues de la constitution monarchique et bourgeoisie, la révolution aurait passé outre et aurait, dans son mouvement ascendant de bouleversement, assez facilement et vite renversé les plus faibles égues successives qu'auraient opposées à la révolution triomphante la démocratie bourgeois et la social-démocratie.

Jusqu'à ce moment, la faiblesse de la résistance élastique et bourgeoisie avait été en augmentant toujours plus. La police elle-même était contrainte à céder devant les fractions minoritaires même du prolétariat, l'armée était secouée et je me rappelle que, entamée, les premières digues de la constitution monarchique et bourgeoisie, la révolution aurait passé outre et aurait, dans son mouvement ascendant de bouleversement, assez facilement et vite renversé les plus faibles égues successives qu'auraient opposées à la révolution triomphante la démocratie bourgeois et la social-démocratie.

Jusqu'à ce moment, la faiblesse de la résistance élastique et bourgeoisie avait été en augmentant toujours plus. La police elle-même était contrainte à céder devant les fractions minoritaires même du prolétariat, l'armée était secouée et je me rappelle que, entamée, les premières digues de la constitution monarchique et bourgeoisie, la révolution aurait passé outre et aurait, dans son mouvement ascendant de bouleversement, assez facilement et vite renversé les plus faibles égues successives qu'auraient opposées à la révolution triomphante la démocratie bourgeois et la social-démocratie.

Jusqu'à ce moment, la faiblesse de la résistance élastique et bourgeoisie avait été en augmentant toujours plus. La police elle-même était contrainte à céder devant les fractions minoritaires même du prolétariat, l'armée était secouée et je me rappelle que, entamée, les premières digues de la constitution monarchique et bourgeoisie, la révolution aurait passé outre et aurait, dans son mouvement ascendant de bouleversement, assez facilement et vite renversé les plus faibles égues successives qu'auraient opposées à la révolution triomphante la démocratie bourgeois et la social-démocratie.

Jusqu'à ce moment, la faiblesse de la résistance élastique et bourgeoisie avait été en augmentant toujours plus. La police elle-même était contrainte à céder devant les fractions minoritaires même du prolétariat, l'armée était secouée et je me rappelle que, entamée, les premières digues de la constitution monarchique et bourgeoisie, la révolution aurait passé outre et aurait, dans son mouvement ascendant de bouleversement, assez facilement et vite renversé les plus faibles égues successives qu'auraient opposées à la révolution triomphante la démocratie bourgeois et la social-démocratie.

Jusqu'à ce moment, la faiblesse de la résistance élastique et bourgeoisie avait été en augmentant toujours plus. La police elle-même était contrainte à céder devant les fractions minoritaires même du prolétariat, l'armée était secouée et je me rappelle que, entamée, les premières digues de la constitution monarchique et bourgeoisie, la révolution aurait

LA VIE DE L'UNION

Comité d'initiative U.A.C. — Lundi, pas de Comité.

Dernières sommes reçues pour Colombe : Cojomb, Lyon, 15 francs ; Chambéry, Vipollette, 5 francs ; Nossiat, 5 francs ; A.R., 5 francs ; Le Pape, 10 francs ; Fujoz, 5 francs ; Muret, 5 francs ; Henriot, 10 francs ; Groupe du Havre, 20 francs ; Jousse, 10 francs ; Chapin, 5 francs ; Legu, 5 francs ; Daniel, 3 francs ; Houille, 5 francs ; Texier, 1 franc ; Millet, 2 francs ; Boivin, 5 francs ; Moizo, 2 francs ; syndicat autonome Bâtiment de Rennes, 50 francs ; Pitois, 5 francs ; Mette, 1 franc ; Perrin, 5 francs ; Guilloux, 5 francs ; Lucien Graux, 15 francs ; Fournier, 2 francs ; n'importe qui, 5 francs ; Mille Martin, 1 franc. Total de cette liste : 203 francs.

Total général 2.854 fr. 70.

Versement effectué par Odéon à Colomer : 2.181 fr. 70 ; par Berthe Fabert à Colomer : 2.181 fr. 70 ; par Berthe Fabert : 414 francs ; dernier versement : 209 francs ; total : 2.854 francs 70.

La différence de 50 francs provient de ce qu'une somme annoncée n'est jamais parvenue.

PARIS-BANLIEUE

Jeunesse anarchiste-communiste. — Réunion, mardi 10 à 20 h. 30, rue Louis-Blanc.

Exposé de la situation : ses causes, ses résultats.

Attention, retenez bien ceci : la jeunesse anarchiste-communiste organise une grande fête champêtre le dimanche 25 mai dans la forêt de Saint-Germain au lieu dit la « Butte du Houx ». Tous les camarades voudront participer à cette première journée de plaisir en fraîche compagnie : jeux divers, tombola, etc.

Des renseignements plus détaillés seront donnés dans les prochaines numéros.

5^e, 6^e, 13^e, 14^e. — Tous les mardis à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital.

Mardi prochain : La journée Sacco et Vanzetti ; comment recueillir les signatures dans nos arrondissements.

Les lecteurs du « Libertaire » sont priés de venir nombreux, le concours de tous est indispensable pour la réussite de la journée Sacco-Vanzetti.

15^e. — Demain vendredi, tous aux Sociétés savantes.

17^e, 18^e, 19^e et 20^e. — Mercredi, à 20 h. 30, rue Louis-Blanc, causerie par le camarade Bernard André sur l'Organisation des anarchistes.

Groupe régional de Bezons. — Dimanche 8 mai à 9 heures précises du matin, salle de l'ancienne mairie, place de la République, à Bezons. Les compagnons de province et de Paris d'économie sévèrement deux Italiens ou plutôt un couple Italien et deux autres sont reprochés. Le juge ne connaît pas la cause réelle, mais sa connaissance le convainc assez pour user et abuser de l'hospitalité anarchiste. Tous exploitent la solidarité. Des anarchistes de Bordeaux trompés par eux, sont dans la cruelle obligation de crier casse-tout ! Soyons bons pour eux, mais n'en profitons pas.

Le groupe anarchiste communiste de Bordeaux ne veut pas préciser davantage.

Cette mise en garde était nécessaire, hélas !

UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE. — FE-DURATION DE L'UNITÉ. — Aux compagnons !

« Vous avez lu, d'autre part, l'appel en faveur de l'unité anarchiste libérante dans notre région.

Des groupes existent déjà à Brest, Rennes, Nantes, Angers et Trélazé. Qu'ils intensifient leur action !

Les camarades de Lorient, Saint-Brieuc, Saint-Nazaire, Le Mans sont priés d'écrire à Joseph Chapin pour la formation de groupes dans leurs localités.

J. Chapin se tient à leur disposition pour tous renseignements utiles et se déplacera au besoin.

Alors, les gars, debout ! Réveillez-vous !

Thiers. — Réunion mardi 10 mai, à 20 h. 30, Bureau du Travail.

Alger-Belcourt. — Le groupe libertaire se réunit tous les jeudis, à 9 heures du soir, chez Ravel, Vente de livres et brochures.

Le Havre. — Le groupe fait un appel aux lecteurs du « Libertaire » du Havre pour leur demander de bien vouloir répondre au questionnaire suivant :

1^o Etes-vous partisan du regroupement des forces anarchistes ?

2^o La propagande du groupe vous a-t-elle intéressé ? Si oui pourquoi ne venez-vous pas à nos réunions tous les mercredis ? Si non, pourquoi ?

3^o Votre opinion sur l'U. A. C.

4^o Votre opinion sur l'Entente Anarchiste.

Nous envisageons une bataille pour le mois de juin en camion automobile, les copains désireux d'y participer sont priés d'écrire où devant le cercle Franklin.

Pour le groupe : Raymond L.

Clermont-Ferrand. — Tous les camarades et sympathisants se feront un devoir d'assister à la réunion du groupe qui aura lieu dimanche 8 mai, à 10 heures du matin, au bar du Centre, 7, rue Saint-Adjuor.

Ordre du jour : organisation de la conférence Sébastien Faure ; réorganisation du groupe.

Orléans. — Les réunions du Groupe ont lieu le vendredi soir, à 20 h. 30, à la « Maison du Peuple », 5, rue du Réservoir, salle de la Permanence (sauf le 1^{er} vendredi du mois).

Vente de journaux, bibliothèque, causeries.

Pour tout renseignement, écrire à R. Colin, 31, rue des Murins, Orléans.

PROVINCE

Nantes. — Groupe d'Etudes Sociales. — Le Groupe se réunira les jeudis 12 et 26 mai, à 20 heures précises, au siège, 33, rue Jean-Jaurès. Invitation cordiale à tous.

Permanence tous les samedis, de 15 à 17 heures. S'adresser au camarade Godin.

Trelazé. — Le groupe se réunira le lundi 9 mai, salle de la Coopérative, à 5 heures précises. Nous comptons sur la présence de tous pour affaire très urgente, les camarades qui ont porté des cartes de l'U. A. C. sont priés de les apporter à la réunion.

Pour le groupe : L. Moreau.

Limoges, groupe libertaire. — Réunion le mardi 10 mai, à 20 h. 30, au local habillé, rue Réalumur (ancienne rue de Clos-Rocher). Ordre du jour : Continuation de la discussion sur la Plateforme. Tous les copains sont près d'être présents. A notre dernière réunion, nous avons discuté de l'introduction du camionnage, nous avons fait des plaidoyer interressantes, tous les camarades présentent leur point de vue. Nous continuons par le chapitre 1 : la lutte des classes, son rôle, sa portée, s'il y a lieu par le chapitre 2. Donc, tous présent à la réunion le mardi 10 mai.

Les sympathisants qui désirent suivre les réunions du groupe mais qui ne connaissent pas le local peuvent se trouver à 20 h. 14, place Denis-Dussoubs, où le camarade Pennaquet les présente.

Marseille, groupe anarchiste communiste. — Le groupe fait savoir aux camarades qu'il a changé de local. Il est maintenant aux 19 Marchés des Capucines, bar de la Bourse du Travail.

Il rappelle aussi aux groupes de tendances de Marseille et de la région : La Ciotat, Saint-Martin-de-Crau, Isolys, etc. que le 25 mai, une grande bataille aura lieu le dimanche à la florissante vallée de Saint-Pons.

Rien ne manquera à cette bataille. Une cause sera faite par notre camarade Girard, de Paris, sur les anarchistes et le plaisir de vivre. Sitôt après grand concert avec le concours de nos amis, nous organisons une grande départs, rendez-vous de 6 heures à 7 heures du matin sur la place du marché des Capucines.

Pour les copains de La Ciotat qui désirent y venir, rendez-vous à 8 heures, à Aubagne. Camarades hommes et femmes, venez-y nombreux.

Pour le Groupe anarchiste communiste :

V. Abel.

Bordeaux, groupe anarchiste communiste de Bordeaux. — Les camarades de ce groupe prirent les compagnons de province et de Paris d'économie sévèrement deux Italiens ou plutôt un couple Italien et deux autres sont reprochés. Le juge ne connaît pas la cause réelle, mais sa connaissance le convainc assez pour user et abuser de l'hospitalité anarchiste. Tous exploitent la solidarité. Des anarchistes de Bordeaux trompés par eux, sont dans la cruelle obligation de crier casse-tout ! Soyons bons pour eux, mais n'en profitons pas.

Le groupe anarchiste communiste de Bordeaux ne veut pas préciser davantage.

Cette mise en garde était nécessaire, hélas !

UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE. — FE-DURATION DE L'UNITÉ. — Aux compagnons !

« Vous avez lu, d'autre part, l'appel en faveur de l'unité anarchiste libérante dans notre région.

Des groupes existent déjà à Brest, Rennes, Nantes, Angers et Trélazé. Qu'ils intensifient leur action !

Les camarades de Lorient, Saint-Brieuc, Saint-Nazaire, Le Mans sont priés d'écrire à Joseph Chapin pour la formation de groupes dans leurs localités.

J. Chapin se tient à leur disposition pour tous renseignements utiles et se déplacera au besoin.

Alors, les gars, debout ! Réveillez-vous !

Thiers. — Réunion mardi 10 mai, à 20 h. 30, Bureau du Travail.

Alger-Belcourt. — Le groupe libertaire se réunit tous les jeudis, à 9 heures du soir, chez Ravel, Vente de livres et brochures.

Le Havre. — Le groupe fait un appel aux lecteurs du « Libertaire » du Havre pour leur demande de bien vouloir répondre au questionnaire suivant :

1^o Etes-vous partisan du regroupement des forces anarchistes ?

2^o La propagande du groupe vous a-t-elle intéressé ? Si oui pourquoi ne venez-vous pas à nos réunions tous les mercredis ? Si non, pourquoi ?

3^o Votre opinion sur l'U. A. C.

4^o Votre opinion sur l'Entente Anarchiste.

Nous envisageons une bataille pour le mois de juin en camion automobile, les copains désireux d'y participer sont priés d'écrire où devant le cercle Franklin.

Pour le groupe : Raymond L.

Clermont-Ferrand. — Tous les camarades et sympathisants se feront un devoir d'assister à la réunion du groupe qui aura lieu dimanche 8 mai, à 10 heures du matin, au bar du Centre, 7, rue Saint-Adjuor.

Ordre du jour : organisation de la conférence Sébastien Faure ; réorganisation du groupe.

Orléans. — Les réunions du Groupe ont lieu le vendredi soir, à 20 h. 30, à la « Maison du Peuple », 5, rue du Réservoir, salle de la Permanence (sauf le 1^{er} vendredi du mois).

Vente de journaux, bibliothèque, causeries.

Pour tout renseignement, écrire à R. Colin, 31, rue des Murins, Orléans.

TRIBUNE FÉDÉRALE DU BATIMENT

APPEL À LA SOLIDARITÉ

Camarades,

Nous portons à votre connaissance le lock-out qui vient d'éclater à la manufacture des tabacs de Lyon, où trois cents ouvriers ont quitté le travail pour protester contre une diminution de salaires que la Compagnie Horne et Buire, adjudicataire des travaux de menuiserie à la Manu, voulait imposer.

Cet entrepreneur, malgré le contrat en bonne et due forme pour les ouvriers menuisiers, qui est de 5 francs de l'heure, ne voulait payer que 3 francs.

Cette offensive est le commencement du dégagement des salariés sur la place de Lyon, que nos camarades ne veulent pas accepter, et sont en lutte depuis le 23 mars. Des pères de familles sont sur les bras des syndicats. Nous devons les soutenir pour tous les moyens. A cet effet, nous faisons appel à votre oblige, petite ou grande pour vaincre l'intransigeance du patronat.

Le Bureau Fédéral.

P. S. — Adresser les fonds à Petit, S. U. B. 86, rue Lafayette, à Lyon ou à Juvel. Chèque postal : C. C. 24-05, Paris-1^{er}.

13^e REGION

Actuellement, le gouvernement de Poincaré mange à pleines dents du communisme, comme il y a 20 ans, il bouffait du syndicaliste et du travail.

Les années sont passées, la répression est la même.

Que ce soit Clemenceau ou le Sarraut, le radicalisme a toujours poussé ses mandataires contre les gueux qui tentaient d'améliorer leur sorte par des procédures qu'un gouvernement socialiste n'aurait pas dû faire.

Il faut empêcher la répression de protestez contre le état d'esprit du gouvernement. Aussi bien, continuons notre campagne pour l'abrogation du décret Plaqué.

Syndicat des Travailleurs de pierre du Département de la Seine. — Les travailleurs de la pierre réunis le 1^{er} mai, après avoir pris l'engagement, d'appliquer définitivement, sur tous les chantiers, la journée de huit heures, de la pause de midi et de l'heure de repos.

Ca ne nous empêche pas de protester contre le état d'esprit du gouvernement. Aussi bien, continuons notre campagne pour l'abrogation du décret Plaqué.

Hardi les gars, continuons l'œuvre de rénovation syndicaliste, c'est sur le tas qu'il faut agir et non aller tirer les pieds de biche ou user les tapis ministériels.

Le Bureau Régional.

LE VENT DE L'UNITÉ

Lorsqu'il naît, un vaisseau qui a le vent dans le dos, il est facile de l'arrêter, non seulement de la vitesse mais partant une force de combat.

En cet an de grâce 1927, la C. G. T. U. présente l'ordre au vent à elle, qui la pousse vers le continent Unité.

Elle croit ainsi gagner de vitesse le vaisseau Confédéral et faire naviguer celui-ci dans ses eaux. Mais il faut compter avec les éléments et, pour empêcher la bataille, il faudrait une force de combat.

On ne peut empêcher la répression de protestez contre le état d'esprit du gouvernement. Aussi bien, continuons notre campagne pour l'abrogation du décret Plaqué.

« Monsieur le Président,

Sur appel de leur organisation, les travailleurs de la pierre du département de la Seine, réunis le 1^{er} mai, après avoir pris l'engagement, d'appliquer définitivement, sur tous les chantiers, la journée de huit heures, de la pause de midi et de l'heure de repos.

Ca ne nous empêche pas de protester contre le état d'esprit du gouvernement. Aussi bien, continuons notre campagne pour l'abrogation du décret Plaqué.

« Monsieur le Président,

Sur appel de leur organisation, les travailleurs de la pierre du département de la Seine, réunis le 1^{er} mai, après avoir pris l'engagement, d'appliquer définitivement, sur tous les chantiers, la journée de huit heures, de la pause de midi et de l'heure de repos.

Ca ne nous empêche pas de protester contre le état d'esprit du gouvernement. Aussi bien, continuons notre campagne pour l'abrogation du décret Plaqué.

« Monsieur le Président,

Sur appel de leur organisation, les travailleurs de la pierre du département de la Seine, réunis le 1^{er} mai, après avoir pris l'engagement, d'appliquer définitivement, sur tous les chantiers, la journée de huit heures, de la pause de midi et de l'heure de repos.

Ca ne nous empêche pas de protester contre le état d'esprit du gouvernement. Aussi